

Chez les féministes de l'Europe Orientale

(YUGOSLAVIE — GRECE — TURQUIE — BULGARIE — ROUMANIE)

« Si vous avez participé cet été au voyage de M. Herriot, m'écrivent quelques amies, donnez-nous donc vos impressions et dites-nous ce que deviennent nos amies féministes. »

C'est pour répondre surtout à ce dernier appel, pour évoquer ici l'activité des femmes de l'Europe Orientale, que je voudrais noter brièvement quelques souvenirs de voyage; trop rapide, à mon gré, il m'a permis pourtant de mieux comprendre les problèmes politiques et économiques qui agitent les pays balkaniques et dont la répercussion se fait sentir non seulement sur la politique générale de l'Europe, mais sur le sort même des femmes de ces différents Etats.

Il est difficile pour nous, Français, de bien comprendre à distance les aspirations de tous ces peuples longtemps déchirés par les guerres, longtemps soumis à des dominations étrangères et qui depuis peu seulement ont conquis une indépendance et une unité nationales qu'ils tremblent perpétuellement de voir mises en cause. La révision des traités, les modifications de frontières qui sont l'espoir des uns, sont la terreur des autres, et ces questions des minorités nationales que la plupart des Français ignorent, sont à la base du malaise qui subsiste encore dans les pays balkaniques.

Notre rôle n'est pas de donner ici notre opinion sur ces questions brûlantes. Nous n'en parlerons que dans leurs rapports avec le mouvement féministe qui seul aujourd'hui nous préoccupe.

YUGOSLAVIE

C'est en touriste et accompagnée d'une jeune amie française que j'ai visité quelques-uns des coins les plus intéressants et les plus attrayants de la Yougoslavie. Mais je veux oublier aujourd'hui la beauté du pays, la richesse des musées, le pittoresque des costumes nationaux dans la campagne ensoleillée. Je ne parlerai que de Belgrade, où nous attendaient nos amies de l'Association suffragiste et du Conseil National des Femmes, dont Mmes Petkovitch et Mlle Milena Atanatskovitch, sont les dévouées et actives dirigeantes.

« Avant de vous emmener au Cercle féminin, nous dirent ces dernières, venez voir d'abord le monument de reconnaissance à la France ». Et au cœur même de la ville, nous admirons, belle et émouvante, l'œuvre magistrale d'un sculpteur yougoslave : une femme qui, dans une superbe envolée, accourt de l'Ouest en tendant ses bras. « C'est la France qui vient sauver la Serbie », disent nos amies. Et nous sentons dans leurs voix toute la gratitude de leur peuple pour notre Pays.

Au Cercle féminin, après la cuillerée traditionnelle de confiture, le verre d'eau et le café qui nous sont offerts, nous admirons l'installation simple et charmante dont nos associations féministes françaises n'ont pas l'équivalent à Paris.

« Où en est le mouvement féministe chez vous? — demandons-nous alors à nos hôtes. — Aurez-vous bientôt le suffrage? »

Et c'est ainsi qu'elles nous expliquent tout d'abord la situation politique de la Yougoslavie. Il ne s'agit plus de la petite Serbie, mais d'un pays qui s'est étendu au nord, à l'ouest, au sud, et qui, pour former une unité nationale, a besoin d'être dirigé par une forte autorité.

« Peut-être aurions-nous pu déjà obtenir quelques droits politiques, nous dit l'une de nos amies, mais nous avons cru

plus sage d'attendre pour les demander. A notre avis, la dictature ne nous paraît pas propice à l'introduction des femmes dans la vie politique. Qu'y feraient-elles? Qu'apporteraient-elles? De deux choses l'une : ou bien les femmes considéreraient la dictature comme un régime normal, et elles perdraient leur force d'initiative et les qualités qu'elles pourraient apporter ou bien elles se sentiraient annihilées comme le sont les hommes eux-mêmes quand ils ne sont plus en démocratie. De plus, on risquerait de rendre les nouvelles électrices responsables d'un régime qui est peut-être nécessaire actuellement, mais dont un peuple aussi démocratique que le nôtre ne peut envisager le maintien.

« Nous avons cependant été divisées sur cette question des droits politiques, ajoute notre interlocutrice; mais là où nous sommes unanimes, c'est sur la campagne à mener pour l'égalité économique. En principe, évidemment, nous avons tous les droits : rien ne s'oppose à ce que nous occupions les plus hautes fonctions; mais en fait... c'est tout différent. »



Mlle MILENA ATANATSKOVITCH

Et pourtant nous apprenons que Milena Atanatskovitch, qui nous reçoit, est, chef de section pour la protection des mères et des enfants au Ministère de la politique sociale et de la santé publique, poste qui correspondrait chez nous à la direction des services d'hygiène; que Mme Zorka Simitsch est conservateur du musée national de Belgrade; que Mme Lepossava Budjeva est inspectrice des chemins de fer de l'Etat. Parmi les femmes présentes à notre réception, n'y a-t-il pas aussi une charmante architecte que de nombreux travaux retiennent à Belgrade, et une femme docteur qui paraît jouir, comme nos femmes médecins, de la pleine confiance de la population?

C'est avec elle et Milena Atanatskovitch que nous quittons le Cercle pour aller visiter la Pouponnière, école de puériculture dont nos amies sont justement fières. Cette pouponnière moderne, admirablement aménagée, qui est devenue un organisme d'Etat, a été fondée par une des femmes les plus actives et les plus dévouées de la ville qui, aujourd'hui encore, s'occupe journalièrement de la gestion de l'œuvre et de l'équilibre de son budget.

Une autre visite avait été prévue pour nous à la Maison des Travailleuses, organisation pratique, vraiment humaine, qui offre pour une somme des plus modiques chambres et repas aux travailleuses isolées. Celles-ci peuvent y venir seules ou avec leurs enfants, des services de garde ayant été organisés pour que ceux-ci y soient en sécurité pendant qu'elles se reposent après la dure journée de travail à l'usine ou au champ. Nous ne connaissons pas de maisons analogues en France.

Chez nous, les travailleuses isolées sont le plus souvent obligées de mettre leurs enfants en nourrice... ou de les abandonner quand l'hôtel meublé — leur seul refuge — les contraint à y dépenser la presque totalité de leur gain.

Nos surintendantes feraient avec fruit un voyage d'étude en Yougoslavie.

...Mais les vingt-quatre heures dont nous disposons pour Belgrade sont écoulées. Il nous faut partir pour la Grèce. Nous remercions nos amies qui nous ont si amicalement fait les honneurs de leurs foyers et de leurs œuvres. Nous nous sentons plus proches d'elles par le cœur et par l'esprit : nous nous sommes enrichies d'affections nouvelles.

C. Brunshvicg

(à suivre)

Au moment où nous consacrons quelques articles aux femmes de l'Europe orientale, nous sommes heureuses de signaler à nos lectrices le premier numéro (août et septembre 1933) de la revue « LA FEMME SLAVE », éditée en français, Jicinska 1617, Prague XI, Tchécoslovaquie.

Comme son nom l'indique, cette revue a pour but de faire connaître les femmes d'élite des pays slaves qui, nous l'ignorons trop, occupent 60 % du territoire de l'Europe et constituent 50 % de sa population.

Le premier numéro, fort intéressant, nous présente des femmes de Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Pologne, Bulgarie et Russie.

1933-16-09

n° 1076